

La France des hypers veut réinventer la vie

La rédaction

Xavier Alonso
Correspondant à Paris



Ah la France! Sa culture, sa gastronomie, ses vins, ses plages, son patrimoine bardé de châteaux, son art de vivre et ses supermarchés... Mieux, ses hypermarchés! Pour beaucoup de Suisses, l'expérience tricolore la plus fréquente reste la déambulation dans ces magasins gigantesques qui sont le propre des grandes enseignes de la distribution française. Or elles sont aujourd'hui en difficulté et les fameux hypers doivent se réinventer!

Les trois géants français de la branche - les groupes Carrefour, Casino et Auchan - ont publié des chiffres positifs mais dont les analystes soulignent les faiblesses. Le secteur de l'hyper n'a progressé que de 0,3% ces trois dernières années alors que le marché global affiche un 3% et que la vente dite de proximité exhibe, elle, un fier 7%. Sans parler des ventes sur Internet, qui, elles, explosent de 40% durant la même période.

Transformer les hypermarchés en «hyperlieux». Tel est le défi. Ces enseignes tentent désormais par tous les moyens de faire ressembler leurs «malls» à des points de vente plus diversifiés et plus chaleureux. Le groupe Casino fait tout pour réduire la taille de ses surfaces pour libérer de la place à l'intention des magasins et boutiques de plus petites enseignes spécialisées ou de marques propres. D'autres, comme Auchan, qui vient

de rénover l'un de ses magasins XXL en région parisienne, ont introduit de nouveaux concepts: la dégustation de produits travaillés sur place et la mise en place de rayonnages ressemblant à des magasins spécialisés avec personnel ad hoc.

Bref, l'«hyperlieu» du futur qui doit remplacer l'hypermarché d'aujourd'hui veut ressembler à une ville. Ces expériences d'achat, cet accueil et cette compétence recherchés lors de la vente sont ceux des bons vieux commerces de bouche d'autrefois. Les supermarchés français, après avoir vidés les centres urbains de toute vie commerciale, et donc sociale, aimeraient réinventer la vie au cœur de ces magasins par le truchement de quelque animation.

Mais la France possède déjà un «hyperlieu»: c'est Paris. La ville compte encore près de 70 000 commerces de bouche qui sont constitutifs de son charme et de son attractivité. Elle est la dernière grande capitale européenne à ne pas avoir baissé les bras face aux grands distributeurs. Cet ADN, Paris le doit à Jacques Chirac, qui, lorsqu'il était maire de Paris, avait interdit, en 1980, l'implantation des hypermarchés dans sa ville pour y maintenir le commerce de détail.

En 2014, l'Institut de sondage Ifop s'est concentré sur la relation entre le vote FN et la présence, au centre-ville, de commerces. Le résultat est étonnant: la sympathie pour le FN progresse avec la disparition d'une boulangerie, d'une épicerie, d'une boucherie-charcuterie, d'un café ou encore d'une pharmacie. C'est évidemment une autre manière d'illustrer le sentiment d'abandon et la sinistrose d'une France précarisée.

L'alcool au volant tue, mais il ne fait plus peur

La rédaction

Judith Mayencourt
Cheffe de la rubrique Suisse



un peu plus d'un accident sur cinq, et on a dénombré 38 morts dans un accident dû à l'alcool en 2015. Force est de constater qu'il ne fait plus peur à nos autorités.

Le Conseil fédéral envisage d'ailleurs de renoncer à introduire l'éthylomètre antidémarrage obligatoire pour les automobilistes qui se sont vu retirer leur permis suite à des problèmes d'alcool. La mesure fait partie du programme Via sicura. Elle a été approuvée par le parlement et aurait dû entrer en vigueur après 2019. Mais elle serait trop chère. Et tant pis pour les cinq morts que la mesure pourrait éviter, selon les calculs du BPA.

Certes, la Suisse peut se réjouir de ses progrès en matière de sécurité routière. On est très loin du pic de mortalité du début des années 1970, où l'on dénombrait 1500 tués et 33 500 blessés en moyenne chaque année. Et c'était largement considéré comme une fatalité. Les innovations techniques y sont pour beaucoup dans la réduction drastique du nombre d'accidents. Mais les mesures éducatives, les multiples campagnes de prévention et la sévérité croissante de la justice à l'égard des chauffards ont joué un rôle non négligeable.

Et les résultats sont probants. Si le nombre d'accidents et de blessés reste à peu près stable depuis quelques années, le nombre de tués, lui, a sensiblement reculé avec l'introduction des nouvelles mesures de sécurité routière décidées en 2012. On dénombrait 339 morts cette année-là. Il y en a eu 253 en 2015. Et 216 l'an dernier! Le virage pris au parlement pourrait bien inverser la tendance.

Enseignement

Les gymnasiens iront bientôt à Echallens

Le Conseil communal a accepté mercredi de vendre une parcelle au Canton. L'ouverture du premier gymnase campagnard est espérée pour août 2021

- L'essentiel**
- **Echallens** Les emplois créés par le futur établissement rejoignent les autorités
 - **Aigle** Le projet de gymnase attend le déménagement du nouvel hôpital
 - **La Tour-de-Peilz** Le Gymnase de Burier fête samedi son 40^e anniversaire

Sylvain Muller

Echallens, ses campagnes, sa Maison du Blé et du Pain et son... gymnase. L'idée peut prêter à sourire. La «capitale» du Gros-de-Vaud met en effet beaucoup de soin à cultiver son image campagnarde. «Ce projet est pourtant très logique, fait remarquer la conseillère d'Etat Cesla Amarelle. Le Gros-de-Vaud est avec le Nord vaudois et la Broye l'une des régions connaissant le plus fort développement démographique. Y implanter un gymnase permettra de créer un équilibre favorisant la cohésion du canton.» Et la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture d'y voir également une portée symbolique: «Notre canton évolue. Il est réjouissant de constater que, désormais, des gymnases ont tout à fait leur place dans des lieux comme Renens et son image ouvrière ou Echallens et sa réputation rurale.»

Evoqué pour la première fois il y a cinq ans déjà par le Conseil d'Etat, aux côtés de trois autres à Renens, Aigle et Rolle, le projet challois devrait subir ces prochains mois un grand coup d'accélérateur. Le Conseil communal du chef-lieu du Gros-de-Vaud a en effet accepté mercredi soir à l'unanimité moins trois abstentions de vendre au Canton une parcelle de 18 300 m² située à proximité du complexe scolaire des Trois-Sapins. Montant de l'encaissement espéré? Cinq millions de francs.

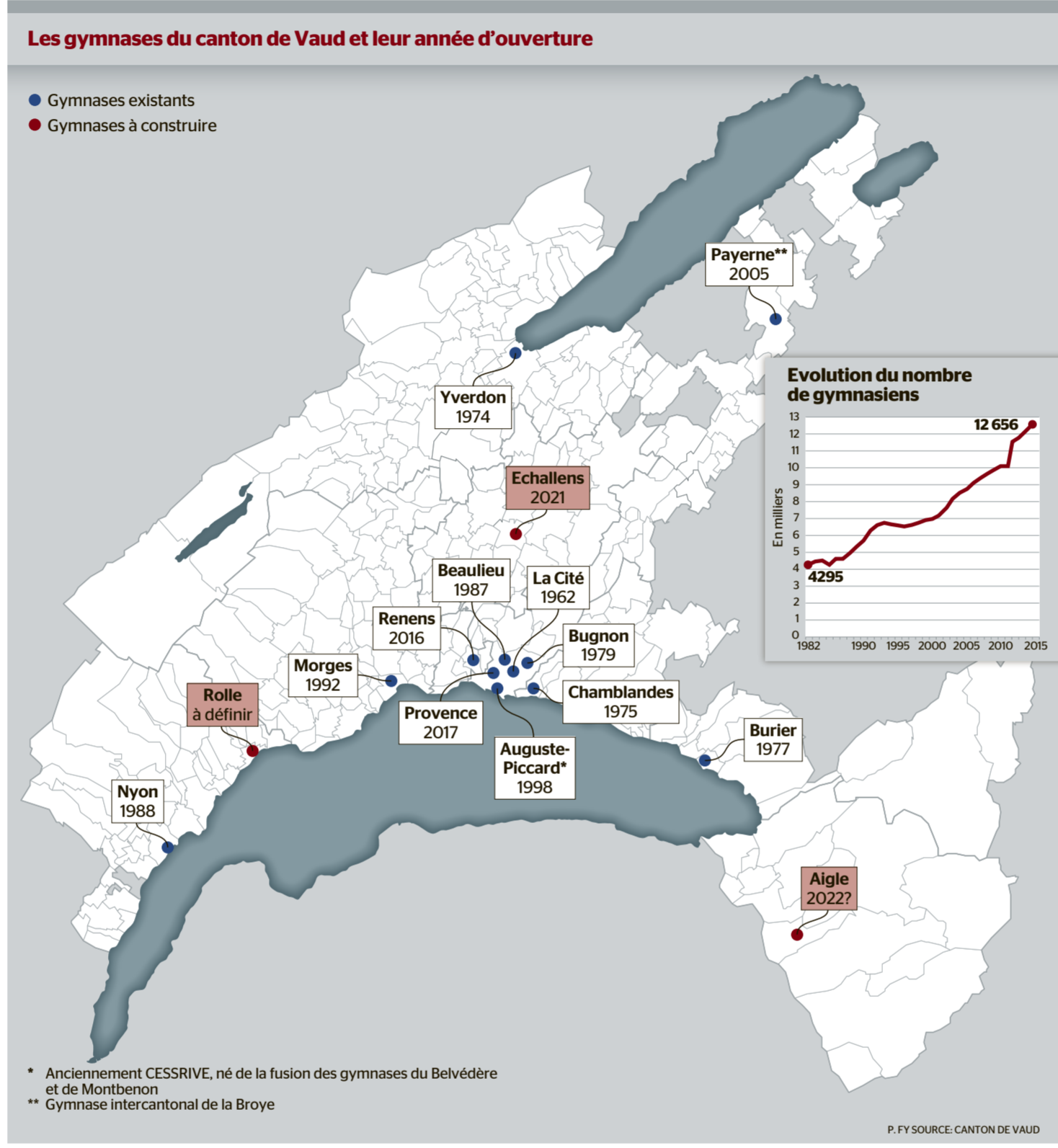
Le projet dans son ensemble n'a toutefois pas encore été soumis au Conseil d'Etat. Et l'achat du terrain devra, lui, être approuvé par le Grand Conseil. Mais le vote challois est un premier pas vers une concrétisation. Le préavis municipal soumis mercredi évoque même déjà une date d'ouverture partielle en août 2021.

Croissance démographique

Pour mémoire, la genèse de ce projet remonte à un postulat déposé en avril 2010 par l'ancien député, municipal challois et professeur de gymnase Jean-Robert Yersin. Au côté de 24 cosignataires, il demandait au Conseil d'Etat un rapport en matière de planification des constructions scolaires de l'enseignement postobligatoire. Deux ans plus tard, l'Exécutif cantonal évoquait la perspective d'ouvrir successivement et dans cet ordre, en fonction des croissances démographiques estimées, des gymnases à Renens, à Aigle, à Echallens et à Rolle.

Durant les cinq années écoulées, le projet de Renens a été mené à terme et mis en service à la rentrée 2016. Celui d'Aigle a, en revanche, pris un peu de retard, en raison de la non-libération des locaux convoités. Ces derniers sont en effet toujours occupés par l'Hôpital Riviera-Chablais, qui n'a pas encore pu déménager sur son futur site de Remanz.

Le projet du Gros-de-Vaud le devancera donc probablement. Sa mission sera triple: servir les étudiants locaux et décharger les gymnases à la fois d'Yverdon et du Grand-Lausanne. Quant au projet rollois, il est pour l'heure bloqué par la difficulté à trouver des terrains,



«Désormais, des gymnases ont tout à fait leur place dans des lieux comme Renens et son image ouvrière ou Echallens et sa réputation rurale»

Cesla Amarelle
Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture

une situation emblématique de la saturation du secteur, fait remarquer Cesla Amarelle.

Ces derniers mois, le projet challois s'est donc précisé. Son implantation, d'abord, a été arrêtée sur une parcelle d'utilité publique conjointe au complexe des Trois-Sapins à l'est d'Echallens. Outre sa proximité avec l'arrêt Grésaley du Lausanne-Echallens-Bercher (LEB), cette implantation permettra l'utilisation croisée de certaines infrastructures de deux sites, comme des salles de gymnastique ou des bibliothèques.

Le projet devrait se composer d'un bâtiment principal abritant 50 classes et pouvant accueillir 1300 élèves. Une capacité identique à celle projetée à Aigle et supérieure aux 1200 élèves du Gymnase de Renens, récemment amputé toutefois d'une de ses parties pour créer le Gymnase de Provence.

Accueil enthousiaste

A Echallens, une cafétéria, une bibliothèque ainsi qu'une salle de gym triple dans un bâtiment annexe font également partie du projet. En l'absence de projet architectural, ses contours exacts ne sont pas encore connus. Mais, mercredi soir, les conseillers communaux challois l'ont accueilli avec enthousiasme.

Pour la Commune d'Echallens, les bénéfices semblent en effet multiples. Dans son préavis, la Municipalité relève ainsi la rentrée financière fort utile, mais aussi

et surtout le service à la population locale, le renforcement du rôle de centre régional et la création de places de travail. «A terme, ce sont des dizaines d'emplois qui devraient être créés à Echallens. Une partie bénéficiera forcément au commerce local», a souligné Cédric Freymond, le rapporteur de la commission chargée d'étudier le dossier.

Les seules craintes évoquées concernaient l'organisation des circulations, en particulier automobiles, autour du futur bâtiment. La commission a donc demandé à la Municipalité d'être particulièrement attentive à ce point. Sous-entendu: un accès par l'est de la parcelle, derrière les terrains de football, serait beaucoup plus souhaitable que par l'ouest, où les véhicules passeraient devant de nombreuses habitations.

Espace du Terroir à étudier

L'enthousiasme est également de mise chez le secrétaire général de l'Association de développement Région Gros-de-Vaud, Alain Flückiger: «Ce projet est extrêmement intéressant pour la région, en particulier par les places de travail qu'il va créer. Mais il nécessitera des réflexions sur l'accès en transport public, réflexions qui ont d'ailleurs déjà débuté. Enfin, il serait souhaitable qu'il permette de relancer les discussions sur le projet d'Espace Gros-de-Vaud ou du Terroir. Nous en avons fait la demande, mais n'avons pas obtenu de réponses pour l'instant.»

A Burier, en 40 ans, vingt mille jeunes se sont ouverts au monde

En ce lieu célébré par Jean-Jacques Rousseau dans son roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, vingt mille élèves ont sans doute connu leurs premiers émois libertaires. Le Gymnase de Burier (La Tour-de-Peilz) les convie tous à revenir s'en souvenir, samedi, à l'occasion de son 40e anniversaire. Mais les anciens étudiants n'y retrouveront plus leur «école dans la prairie»: d'antan: entre 1977 et 2017, les effectifs de l'établissement ont passé de 329 à 1601 jeunes et de 28 à 170 maîtres. Raison pour laquelle un second bâtiment gymnasial, jumeau du premier (Burier 2) doit être construit sur le site pour la rentrée d'août 2019. Il abritera 25 nouvelles classes qui s'ajouteront aux 70 existantes.

En juin, le Conseil d'Etat a octroyé un premier crédit d'études de 400 000 francs pour financer l'appel d'offres et l'autorisation de construction. «Il s'agit de permettre à un plus grand nombre d'étudiants de la région d'effectuer leurs études ici, plutôt qu'à Lausanne, comme c'est le cas aujourd'hui pour certains d'entre eux, explique Agnès-Valérie Bessis, directrice. Avec l'essor du canton, les extensions réalisées précédemment ne suffisent plus. En outre, il y a quarante ans, on n'avait sans doute pas prévu que la proportion des élèves se lançant dans des études gymnasiales augmenterait aussi fortement.»

Ces aspects logistiques n'ocultent pas ce qui a constitué au fil du temps l'essence même du gymnase, avant tout un lieu de transmission de savoir et de valeur, mais aussi d'émancipation. «Burier a été pour moi une véritable école de la vie, avec des enseignants bienveillants, désireux d'élargir nos horizons, se souvient Stéphane Montangero, actuel

président du Parti socialiste vaudois, alors étudiant en section latin-grec. Je m'y suis rendu compte de la diversité de la société, avec des gens qui restent en rade. Mon combat d'alors contre la hausse des prix de la cafétéria m'a amené plus tard à me battre pour l'égalité des chances.»

Pour Sabine Carruzzo, secrétaire générale de la Confrérie des Vignerons de Vevey, la période gymnasiale a été synonyme «d'ouverture au monde»: «J'étais à l'Ecole de commerce, ce qui m'a donné le goût de... l'histoire. Et j'ai poursuivi mes études à l'Université, alors que je ne l'envisageais pas initialement.»

Philippe Leuba y a obtenu une maturité commerciale, avant de se diriger vers des études de droit à l'Université. «Moi, j'y ai trouvé une forme de liberté, relève le conseiller d'Etat. J'ai vécu cette période gymnasiale comme une entrée dans le monde, une étape importante après la

scolarité obligatoire. J'y ai apprécié la qualité de l'enseignement, ainsi que les infrastructures fantastiques, notamment pour le sport. Tous les vendredis, j'étais sur le terrain. C'est là que j'ai connu la personne qui m'a mené vers l'arbitrage en football. Nous étions des privilégiés dans ce cadre campagnard magnifique.»

L'établissement de Burier avait vu le jour pour englober le Gymnase de Vevey - alors situé principalement aux Galeries du Rivage - l'Ecole normale de Montreux, ainsi qu'une Ecole de commerce. Sa création, avec celle du CESSNOV à Yverdon, s'inscrivait dans la politique de décentralisation de l'enseignement postobligatoire amorcée par le Canton dans les années 1960, qui a mis fin au monopole lausannois.

Depuis lors, le Gymnase a bien évolué. Le programme de la maturité fédérale a été transformé. L'Ecole normale et les classes d'application

ont disparu, après la mise sur pied de la Haute Ecole pédagogique (HEP), à Lausanne. Un bâtiment supplémentaire - l'Enogone - a pris la place du pavillon de l'Ecole normale. L'acronyme CESSVE (pour Centre d'enseignement secondaire supérieur de l'Est vaudois) a été abandonné au profit de la dénomination actuelle. Et, au Conseil de direction, la parité hommes-femmes s'est concrétisée il y a quatre ans.

La sonnerie qui déchirait les oreilles des premiers occupants à l'heure de reprendre les cours s'est aussi volatilisée définitivement. Après avoir été volée par un étudiant voulant rétablir le silence, cette cloche d'alarme s'est éteinte d'elle-même, vibreur grillé. A sa place figure désormais une sonnerie dont la mélodie a été composée par Michel Hostettler, premier directeur du Chœur du Gymnase et compositeur de la musique de la Fête des Vignerons de Vevey 1999. De nombreuses autres anecdotes figurent dans le nouveau magazine annuel *GyBurier*, lancé cette année dans le cadre du 40e anniversaire sous l'impulsion du maître de français et désormais également rédacteur en chef, Leo Bolliger.

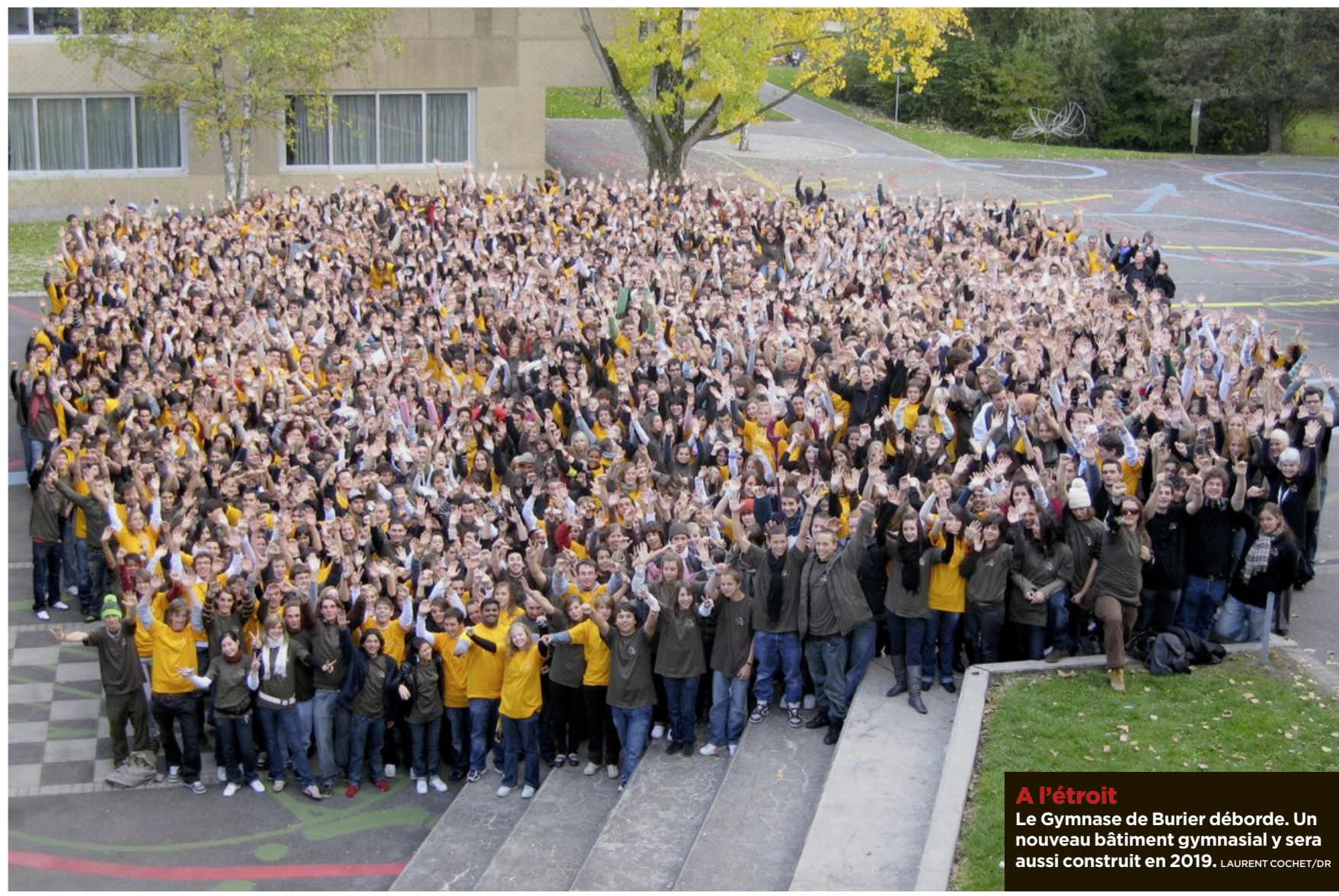
Et les élèves, ont-ils changé? «Ils sont peut-être devenus plus sensibles aux personnes en difficulté, qu'ils tentent de soutenir par des actions ponctuelles, estime Agnès-Valérie Bessis. Leur engagement en faveur de l'environnement s'est aussi renforcé. Cependant, avec les nouvelles technologies, ils ont désormais un autre rapport au monde.» Les étudiants célèbrent, eux, les 40 ans du gymnase ce vendredi. Et surtout en soirée, lors d'un bal qui restera, à coup sûr, gravé dans les mémoires. **Claude Béda**

Un anniversaire sur un mode rassembleur

Le Gymnase de Burier souhaite fêter son **40e anniversaire** sur un mode rassembleur lors d'une journée ouverte au public et intitulée «Burier - hier, aujourd'hui et demain». Près de **2000 personnes** sont attendues, en présence de Cesla Amarelle, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture. De nombreuses animations sont proposées: exposition historique, animations musicales, improvisation théâtrale, atelier d'écriture, présentation du fonds d'œuvres artistiques, des travaux de maturité et des travaux personnels. Une visite des bâtiments et du potager en permaculture figure aussi au programme.

«Nous avons à la fois voulu évoquer le passé du gymnase - en tant qu'établissement et communauté scolaires - au travers de plusieurs rétrospectives, et son avenir, en nous intéressant à notre propre transition écologique et énergétique, entre autres. Cela tout en restant festif grâce à nos productions artistiques», précise Nicola Lucifora, doyen et responsable des festivités. Des stands culinaires sont également prévus.

La Tour-de-Peilz, Gymnase de Burier, route de Chailly 170
Samedi 28 octobre (10 h-18 h)
11 h 30: cérémonie officielle et ouverture des stands
www.gymnasedeburier.ch



A l'étroit
Le Gymnase de Burier déborde. Un nouveau bâtiment gymnasial y sera aussi construit en 2019. LAURENT COCHET/DR